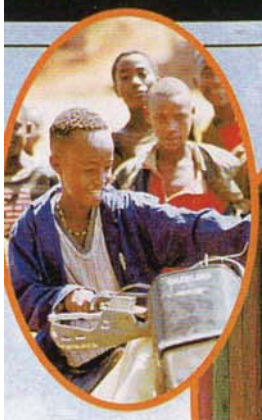
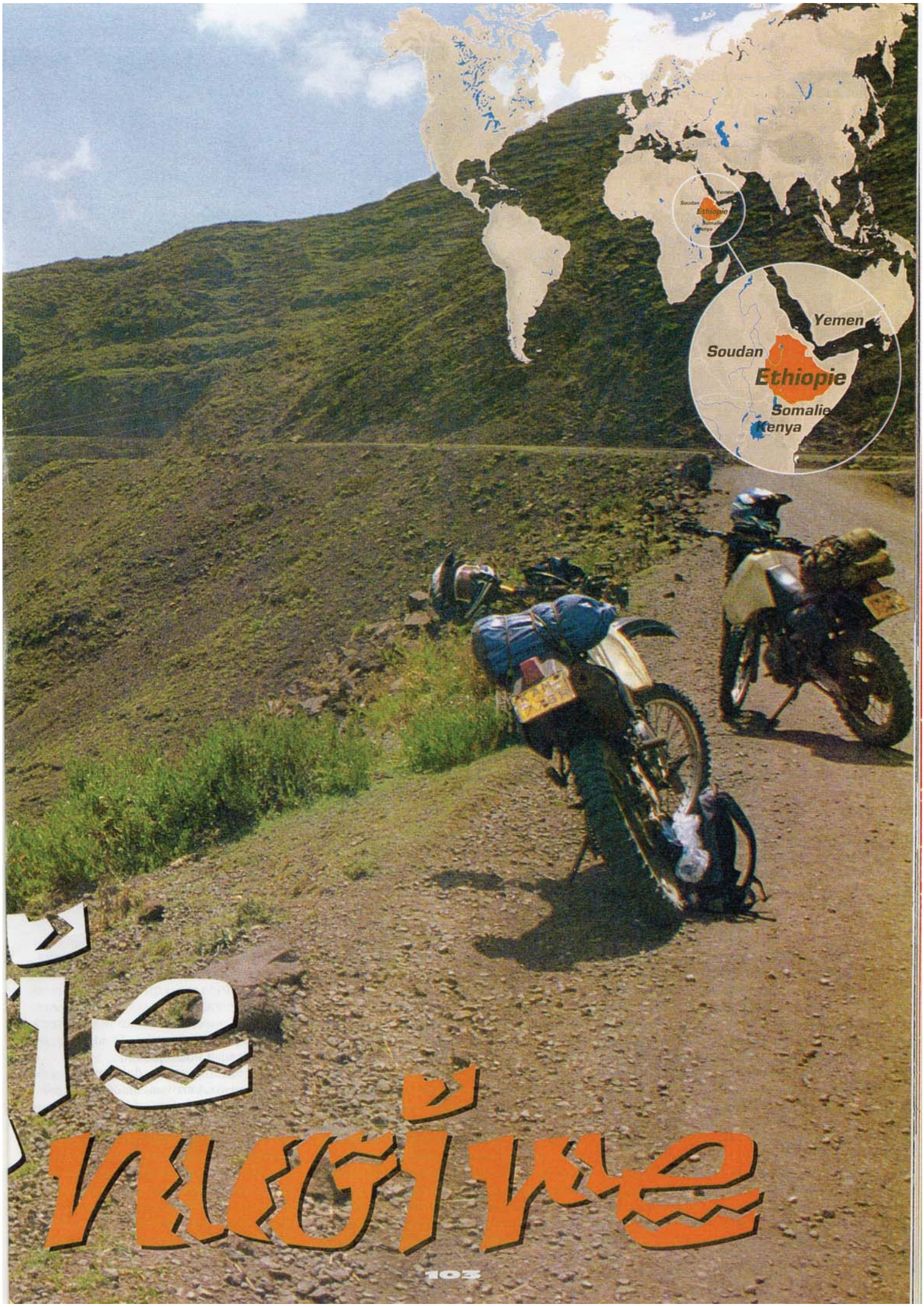


***L'Éthiopie, son christianisme biblique, ses montagnes inviolées au cœur de la corne d'Afrique, le Negus. J'en rêvais depuis des années. Lors de mon voyage au Kenya en moto, je propose à Frédéric Poinçon de rallier Nairobi au nord éthiopien en moto puisque ces deux pays sont voisins. Rien de plus simple...***

*Par « Gregoir Kuhb » et Fred Poinçon*

# Xtaz




# ie
# nugive

Début mars, Fred, savant organisateur de raids au Kenya et en Tanzanie, me dit qu'il est prêt à tenter l'expédition. Nous fixons notre départ pour le 8 mars. Quinze jours de moto sont au programme dans des conditions inconnues, avec de quoi vivre en autonomie : duvet, outils et trousse médicale.

## Vendredi 8 mars

J'atterris brutalement sur le tarmac kenyan après un vol mouvementé. Les pilotes KLM conduisent les Boeing comme des Formule 1, virant sur l'aile, faisant rebondir les avions au contact du sol. Ils doivent sélectionner leurs aviateurs dans les banlieues à leur manière de conduire les GTI. Fred est là, il fait chaud et moite. On a tous les papiers demandés. Le départ est programmé demain à 10 heures. En attendant, direction un hôtel peint en beige noirâtre avec des cafards. Au lit après une assiette de riz blanc mal cuit…

## Samedi 9 mars

À 10 h 30, départ pour Isosolo à 250 km au nord. La route serpente sur le versant sud du mont Kenya. L'équateur dévoile une végétation luxuriante peuplée de singes. Après un check-point policier, on entre dans le désert. Un gros village marque le début de la piste de 500 km qui rejoint l'Éthiopie. L'ambiance se fait pesante en ville où nous croisons beaucoup de réfugiés somaliens. L'hôtel qui nous attend ressemble à une prison avec sa grosse porte en fer, mais c'est propre. On sera en sécurité ainsi que les motos. Il faut aller à la police car, théoriquement, le trajet se fait sous escorte policière en raison de brigandages par des tribus et des bandes somaliennes. Finalement, nous décidons de partir seuls à 6 heures. Les bandits de grands chemins ne doivent pas agir au matin puisque c'est l'heure où passe l'armée.

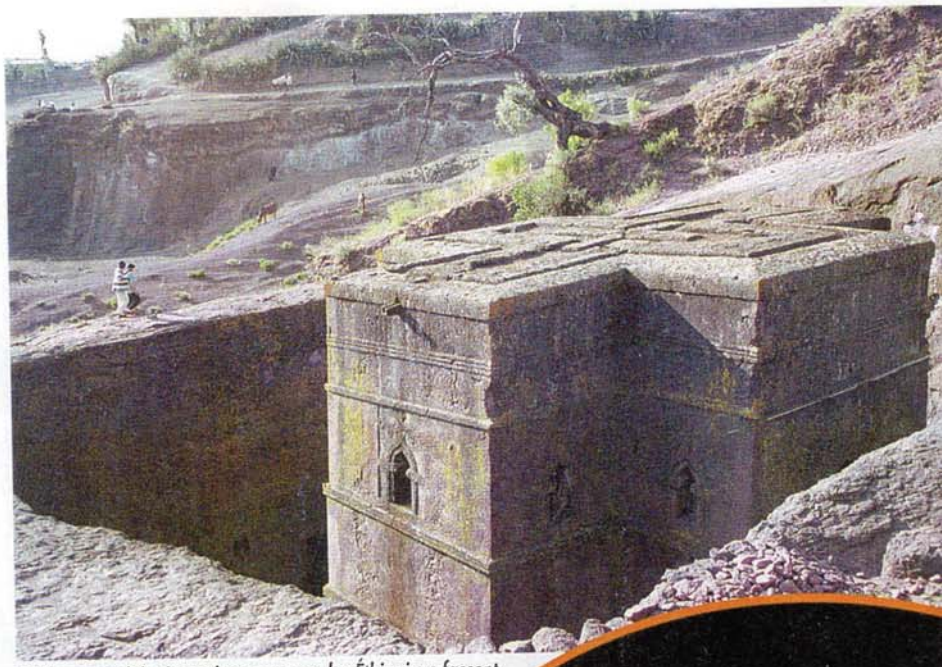
À l'hôtel, nous découvrons une BMW 650 pleine de stickers. 162 000 km au compteur, c'est une jeune Slovène de 35 ans qui fait le tour du monde en moto seule depuis 5 ans ! Selon elle, la piste est difficile. Des motards allemands auraient abandonné sur ce tronçon. Elle cherche un camion pour rapatrier sa moto jusqu'en Éthiopie. On mange le plat national kenyan avec la Slovène. De la purée mélangée avec des haricots rouges. Inutile de dire que ça tient au corps.

## Dimanche 10 mars

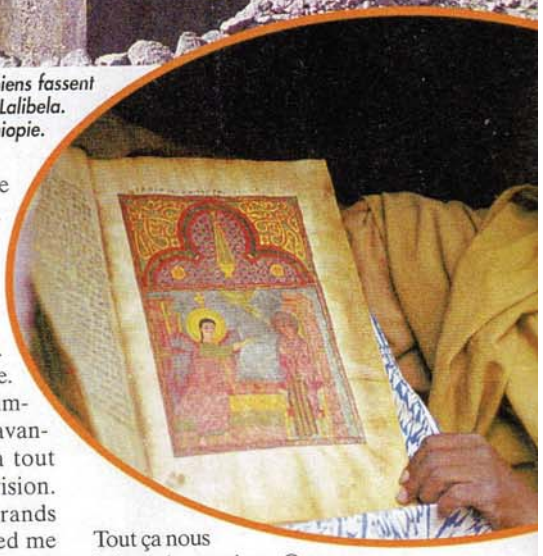
Le grand jour. On est réveillé par le muezzin à 5 h 30. Le Coran a des vertus de réveil matin. 6 heures dans la nuit finissante, gelés, pas très fiers, on attaque la piste « de la mort », en vrai. Ça se passe plutôt bien. La piste est pierreuse avec beaucoup de tôle ondulée mais ça roule. On accomplit 270 km en 6 heures sous un gros soleil. Seule surprise de la journée, l'irruption d'un léopard que je vois débouler sur la piste et foncer sur Fred qui roule devant. Manifestement, l'animal a pris la moto pour un gibier. Heureusement, Fred roule suffisamment vite pour l'épuiser. Le léopard s'assied, déçu et me fait face. J'ai peur qu'il attaque mais il reste là, impassible, à me regarder. Je n'ose plus avancer. C'est une très belle bête, mais à tout prendre, je préfère la voir à la télévision. Soudain, il fait demi-tour et file à grands bonds dans la savane. Magnifique. Fred me rassure comme il peut en m'indiquant que les félins n'attaquent jamais les motos. Faut juste se méfier des éléphants qui eux ne font pas le tri !

Le paysage est superbe. La piste qui se dessine entre les arbustes se teinte parfois de mauve ou de vert amande à cause des mousses. On croise des bergers aux cheveux glaisés de rouge ornés d'une plume blanche. Ce sont des Samburus, peuple de bergers. Ils sont armés de lances, de grands couteaux et certains possèdent une Kalachnikov dont ils se servent pour défendre leurs vaches contre des ethnies rivales… ou régler des différends entre eux. Pas grand-chose à craindre. Quant aux bandits somaliens, pas de trace. À la mi-journée, on arrive à Marsabit, un îlot montagneux dans ce désert. C'est aussi une très belle réserve animalière.

L'après-midi, nous rencontrons un couple de Hollandais et d'Anglais habitués des transafricaines en Land Rover. Ils nous indiquent que la piste s'annonce terrible et que les Éthiopiens sont souvent drogués et collants.



*100 ans ont été nécessaires pour que les Éthiopiens fassent naître des églises taillées dans le roc près de Lalibela. Les rois voulaient construire Jérusalem en Éthiopie.*



**« Seule surprise, l'irruption d'un léopard que je vois débouler et foncer sur Fred… »**

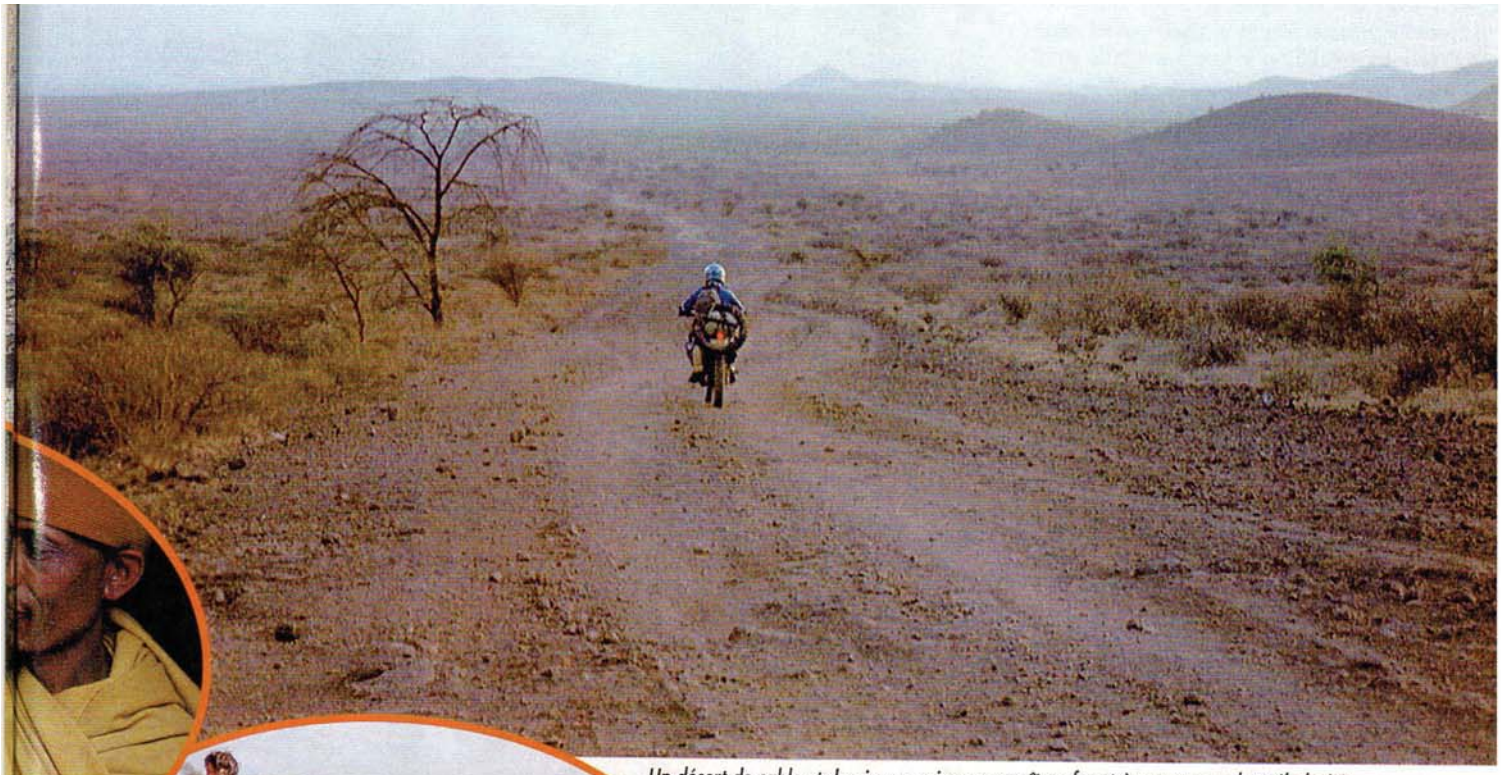
Tout ça nous laisse de marbre. On décide de ne plus écouter les baroudeurs. D'ailleurs, on n'en verra plus.

## Lundi 11 mars

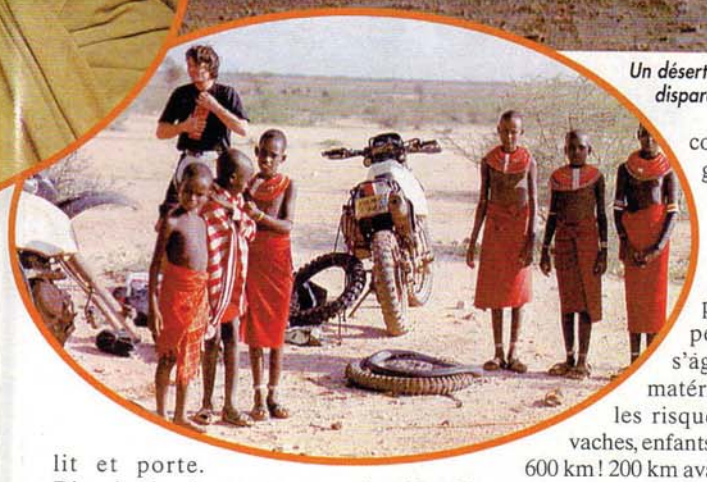
Lever à 6 heures et départ dans la brume magnifique et inquiétante.

Un désert de sable et de pierres noires apparaît au fur et à mesure que les nébulosités disparaissent. Un énorme cratère volcanique se pointe à gauche au fond duquel les vaches paraissent des fourmis. On progresse et l'on commence à rouler vite. La sanction n'est pas loin : crevaison et une heure de réparation en plein soleil ! Plus tard, ce sont mes plaquettes de frein avant qui s'embrasent pour une obscure raison de levier de frein coincé. Je tente de pisser dessus mais je suis à sec à cause de la déshydratation. Finalement, on met de l'eau et l'on répare.

La piste continue en vue des montagnes de Moyale où nous arrivons en début d'après-midi, sains et saufs. Les « voyageurs » nous ont inquiétés pour rien. La douane se passe en deux heures après quelques épisodes surréalistes aux mains de la fonction publique africaine. Nous voilà en Éthiopie. Nous roulons encore deux heures pour rejoindre Mega, un tout petit village. La route chemine rectiligne dans une lande rabougrie. Nous dénichons un hôtel très sommaire : bougie



*Un désert de sable et de pierres noires apparaît au fur et à mesure que les nébulosités disparaissent. Gare à la déshydratation... et aux crevaisons !*



lit et porte.

Rien de plus. Les gens y sont adorables. Il y a là les tenanciers et une policière maigre vêtue d'un manteau kaki soviétique pour homme beaucoup trop grand. Nous voilà projetés dans la bande dessinée de Corto Maltese. On se parle comme on peut tandis qu'ils nous offrent un café délicieux. Comme toujours, les Français sont appréciés. La France, c'est Zinedine Zidane et des prises de position décalées en politique internationale qui nous posent comme les seuls à avoir le cran de contredire les Américains. Nous sommes perçus comme une nation idéaliste, rebelle, marquée par les droits de l'homme, l'humanitaire, la révolution française. Tout ça fait de nous un peuple sympathique.

## Mardi 12 mars

On arme les motos et l'on part avant le lever du soleil à 6 heures.

La route vers Addis-Abeba est belle. Après un désert « menthe poivrée », pointent des collines tropicales à la végétation exubérante. On croise quelques accidents spectaculaires comme des semi-remorques d'essence disloqués dans des pentes, des camions suspendus dans le vide... Il s'agit plutôt de défaillances matérielles mais ce ne sont pas les risques qui manquent : ânes, vaches, enfants, la route est un village sur 600 km ! 200 km avant Addis-Abeba, on entre dans une zone sahélienne, la vallée du rift. Après 12 heures de moto, nous sommes épuisés. Nous choisissons un hôtel gouvernemental avec une douche en ordre de marche et un restaurant stalinien sous-éclairé. Dodo à 9 heures pour une nuit réparatrice.

## Mercredi 13 mars

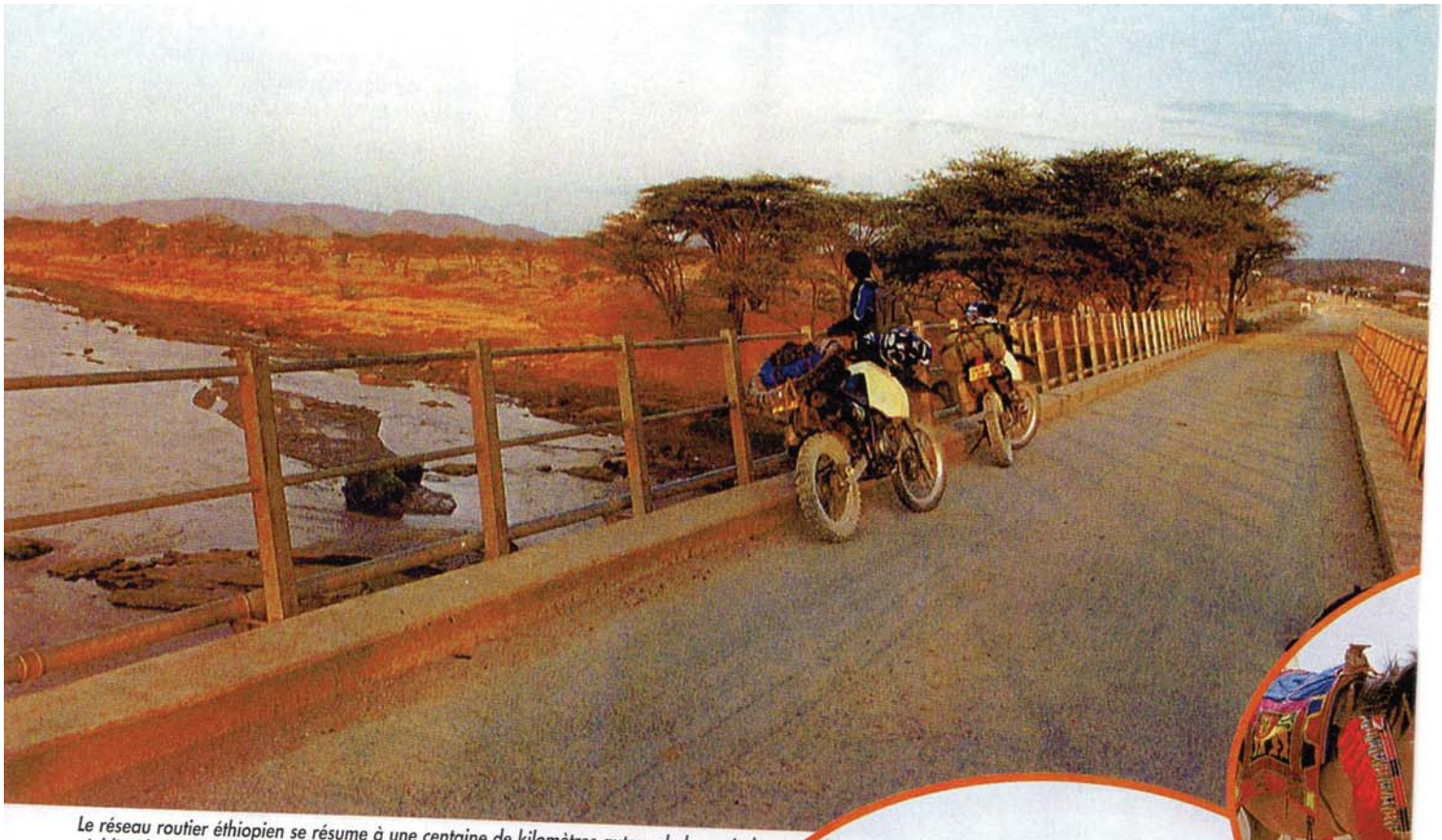
Nous entrons dans la capitale qui grouille de camions en désordre.

Avant de prendre la route du nord, on va manger une « ingera », le plat national éthiopien. Pour faire simple, imaginez une grande crêpe acidulée sur laquelle on dispose viande et légumes. C'est bon et très sain car les céréales utilisées pour la crêpe sont riches en protéines. C'est aussi un plat convivial que les Éthiopiens mangent assis autour de ce mets. Une grande « ingera » nourrit bien quatre personnes. Jusqu'alors, nous n'avons rencontré que des gens aimables, offrant le thé ou nous invitant à partager leur repas à grands coups de sourires. L'Éthiopien est fier, jamais soumis par l'Occident, conscient de son histoire unique, comme le Touareg et le Corse. Le prendre pour une andouille est une erreur qu'il vous fera payer cher. Par contre, s'il se sent respecté, vous pourrez compter sur son aide et sa loyauté.

L'après-midi, cap au nord. La route monte sur les plateaux de 2000 à 3200 mètres. Les paysages sont superbes, alpins et africains avec partout des hommes en marche, une couverture blanche sur la tête et les épaules, un bâton, parfois des bêtes. 60 % des Éthiopiens sont des pasteurs et des cultivateurs. Tous ont une chèvre à vendre ou un sac de grain à moudre au village.

Enfin on arrive au col à 3200 mètres gardé par un pope. Le tunnel nous fait passer dans une vallée merveilleuse. Peut-être cet endroit fut-il à l'origine des descriptions du paradis chez les peuples voisins du désert car il en contient tous les ingrédients : fleurs, ruisseaux, animaux de toutes sortes. La température est tiède et sèche, la population riante et décontractée. On roule encore vers le nord où le climat désertique revient progressivement. Nous entrons en bordure du pays des Danakil qui portent les testicules de leurs ennemis en colliers. Mieux vaut rester leurs amis...

Il nous faut faire halte car le soir pointe. L'hôtel est tenu par des Musulmans culturistes. Le muezzin chante le soir. Les longs cris qui résonnent sont beaux et impressionnants dans cette vallée encaissée. Nous mangeons



*Le réseau routier éthiopien se résume à une centaine de kilomètres autour de la capitale Addis-Abeba. Pour le reste, il s'agit d'un réseau de pistes plus ou moins défoncées...*

au bar de l'hôtel. Le patron a installé la vidéo et la parabole pour recevoir Ethiopian TV moyennant quoi tout le village vient écluser des bières et manger chez lui. Par courtoisie, on nous met une chaîne en Français. Charmante attention mais on préfère Ethiopian TV sans grèves ni élections...

## Jeudi 14 mars

Départ à 6 heures. De l'auberge, on roule dans une vallée sud-nord bordée par une chaîne de montagnes des deux côtés. À gauche, après les montagnes, se situe le pays Danakil et plus loin, la Mer Rouge.

Après 100 km de mauvaise route, on a droit à la route chinoise (une piste de qualité supérieure) puis on aborde la montagne et les cols. De grands arbres vert et argent ploient sous le vent. Cela rappelle l'Asie centrale. La piste poussiéreuse et décorée d'épaves de chars rappelle que la guerre contre l'Etrythrée a cessé il y a un an. Un dernier col vertigineux nous hisse à 3300 mètres, à Dilb, d'où part la piste pour Lalibela qui est notre but de mi-voyage.

Nous voilà sur le haut plateau qui ressemble à l'Atlas marocain avec ses couches ocre plus ou moins sombres, ses décrochés de falaises. Les passages de rivières à sec se succèdent. En deux heures, on boucle les 80 km restants. Nous voilà à Lalibela après dix heures de piste, crevés mais heureux.

On a bouclé la moitié du trajet sans casse. 2500 km en six jours dans un pays pas très « touristique ». Merci aux 350 Suzuki DR. Consommation moyenne, 4 litres. 35000 km d'Afrique au compteur prouvent la robustesse des engins.

On a le temps d'entrevoir les fameuses églises taillées dans la falaise, d'admirer le coucher du soleil les pieds nus dans la paille à la terrasse d'un café.

Lalibela est une ville sainte construite il y a mille ans. L'Éthiopie, entourée de pays islamiques, ne pouvait plus accéder aux lieux saints de Jérusalem. Les rois ordonnèrent de construire Jérusalem en Éthiopie. Pendant 100 ans, taillant des falaises, les Éthiopiens firent naître dix églises creusées dans le roc. L'intérieur et l'extérieur des bâtiments sont excavés pour faire surgir de magnifiques églises avec des nefs, des colonnes de roc et des portes de cyprès millénaires.

Cet endroit est le lieu d'une foi vivante. Ce n'est pas un musée. Les moines et les pèlerins de toute l'Éthiopie viennent là et prient pieds nus dans la paille dans des robes de bure crème. Ils lisent des bibles plusieurs fois centenaires en peau de chèvre écrites en geez, langue venue du Yemen il y a plus de 3000 ans. Le christianisme a été adopté en Éthiopie en 325 après Jésus-Christ, à la même époque qu'à Rome, mais ici la religion est restée identique à son origine. Les scènes naïves de la bible sont peintes partout, surtout Saint Georges terrassant le dragon.

## Vendredi 15 mars

Nous quittons la Ville Sainte pour l'ouest sur une piste magnifique encadrée par un paysage grandiose : cassures, falaises, cols, villages de paille, paysans à la charrue. Un régal pour une bonne matinée d'enduro. On finit sur le plateau à 3200 mètres. La terre est brun sombre et l'herbe argentée.

On passe des forêts de conifères, on quitte le plateau pour une vallée, puis on remonte à 3000 mètres. Face à nous, les nuages sont violets et bourgeonnent. On passe les K-way et la fête commence : douche glacée, éclairs, boue, ornières. Le visage criblé de pluie, on progresse, croisant de magnifiques cavaliers dont les petits chevaux sont décorés de pompons rouges et de parures brodées. Les paysans nous saluent dans leurs linges, enroulés comme des spectres.

On manque de tomber à plusieurs reprises. Vers 16 heures, nous touchons Debré Tabor et comme nous sommes gelés et affamés,

*Les rencontres sont souvent spectaculaires en Éthiopie. Variées en tout cas. Des chars témoignent de la guerre tandis qu'il n'est pas rare de croiser des cavaliers.*

nous entrons dans le bar. On y mange du pain et une omelette aux épices quand la tempête explose. Le toit du restaurant se perce et des trombes d'eau envahissent les lieux en plusieurs points. Dehors, des rivières de boue ravinent tout. Des camionneurs aux yeux allumés et leurs fiancées du moment nous payent le thé et nous offrent du kath. « *It's like cocaïne and morphine* » me dit-il pour me vanter le produit ! Je lui affirme que tous les Français se droguent régulièrement à la cocaïne, y compris moi, mais que j'ai dû arrêter car je ne dormais plus. Ils finiront par nous payer à manger le soir et nous faire boire des bières ce qui est plus dans nos cordes.

## Samedi 16 mars

On saute dans nos habits mouillés, on ferme les sacs et en route pour Bahr-Dar. Nous renonçons à Gondar de peur d'être un peu courts en temps. La barque en fer nous emmène à l'embouchure du Nil bleu puis sur une île puis une autre afin de visiter deux églises rondes natives du XIVe siècle « Urha Kidane Mehet » et « Kebran Gabriel ». Elles sont couvertes de scènes bibliques mettant les saints et tous les personnages de la bible en images. C'est ravissant et très frais. Les moines nous montrent des reliques : vieilles bibles, tiares, croix ouvragées. Demain, on aborde le retour, on commence à fatiguer mais on est au bout du monde dans un pays beau comme le Maroc ou l'Himalaya. C'est la magie de l'Afrique.

## Dimanche 17 mars

Réveil à 6 heures. Nous avions prévu de visiter les chutes du Nil bleu qui sont parmi les plus belles visions du monde selon le guide mais elles sont asséchées. Tant pis, on roule. On croise des cavaliers fiers sur leurs chevaux décorés de broderies. Un noble personnage avec son parapluie noir fait route vers la ville. Sa femme et sa fille, à pied, portent les bagages. Je stoppe pour leur parler. Son cheval arbore sur les côtés de la selle un lion brodé en relief, très ancien. Cet homme est un prince. Nous parlons un peu. Il garde une attitude hautaine de chevalier du Moyen-Âge. J'aimerais connaître sa vie mais la langue nous sépare. Nous reprenons nos montures et nos itinéraires respectifs.

C'est une journée lumineuse, rayonnante. La qualité de la lumière, la couleur des sols bruns ou vert tendre, les animaux, tout concourt à en faire le souvenir puissant d'un autre monde : rural et heureux, figé dans un Moyen-Âge africain frais et ensoleillé.

À regrets, on finit par rejoindre la « route » principale qui n'est que nids de poule et camions vrombissants. Le plateau se coupe, plongeant 2000 mètres plus bas, pour enjamber le Nil et remonter aussi sec. Cette faille fait peut-être 20 km vue de ses bords. Vertigineux ! Les épaves bordent la piste. Les chauffeurs sont joyeux, on se fait des signes de la main. Quand ils ont détruit leur camion, ils déposent les carters, ouvrent les moteurs dans la poussière et le sable. Sans doute refont-ils l'embiellage et la distribution ici même. On choisit un hôtel. Celui-ci est encore une sorte de Bagdad-Café pour routiers. Le soir venu, la patronne et les filles mettent des jeans et des paillettes pour créer une ambiance. On peut manger, écouter de la musique, voir une vidéo.

**« Les épaves de chars rappellent que la guerre contre l'Erythrée a cessé il y a moins d'un an... »**

## Lundi 18 mars

Un tour-opérator éthiopien nous disait que l'Éthiopie possède un excellent réseau routier, ce qui est vrai environ 100 km autour d'Addis-Abeba. Ailleurs, il s'agit d'un excellent réseau de pistes plus ou moins défoncées. En matinée, nous voilà arrivés à la capitale. On se promène, on voit le siège de l'O.U.A. et des Nations-Unies, puis on quitte la ville pour le Sud et on roule jusqu'à l'orage du soir qui nous saisit dans un village non signalé sur la carte. Les chèvres entrent dans les chambres pour bouffer les matelas. Tout est sale, infesté d'insectes... Je crois qu'on touche le fond en matière d'hôtellerie.

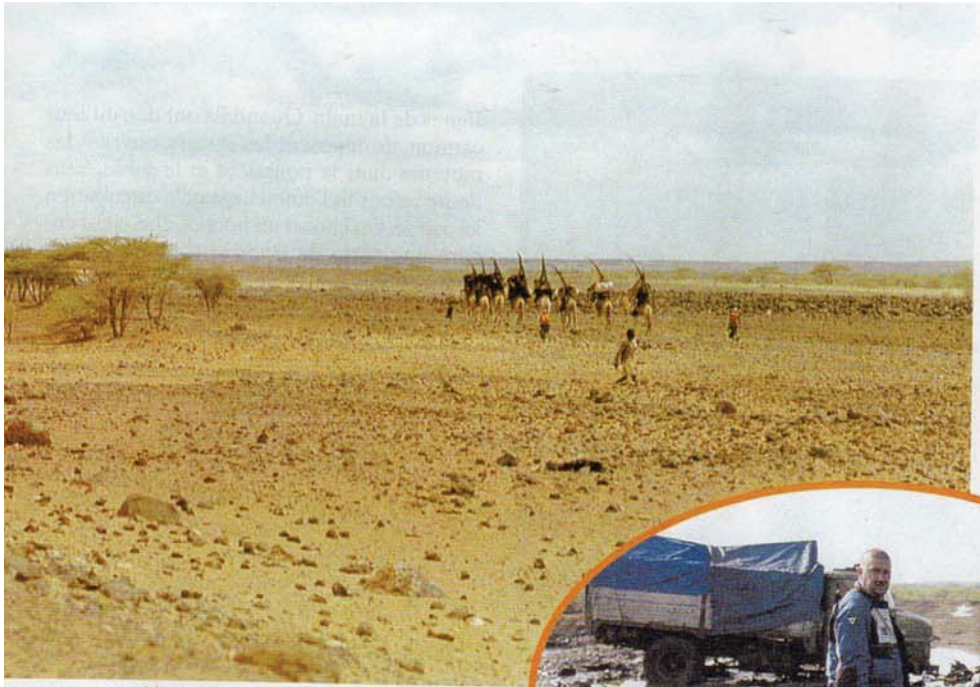
Demain, nous entrons dans la zone des tribus. On compte les Mursi (négresses à plateaux), les Hamars, les Karos, les Konsos, les Boranas : tous à l'état de nature, vivants nus au milieu des lions, protégés par leurs lances et par un AK 47. L'ethnologie n'est pas le moteur de notre périple mais nous sommes curieux de rencontrer ces gens.

## Mardi 19 mars

On lève le camp à 6 heures pour Arhba Minch. Les paysages sont tropicaux comme le Rwanda. 150 km de route puis on fait le plein et on déjeune en compagnie d'un professeur de physique. Enfin, c'est la piste boueuse avec des oueds peu profonds à traverser. On croise trois groupes de babouins de cinquante sujets installés au milieu de la route. On rencontre aussi des oiseaux de toutes sortes : les marabouts font un mètre cinquante avec beaucoup d'allure, des pélicans, des grues... La région des lacs du rift est un refuge pour beaucoup de migrateurs. Sûr qu'avec des 400 KTM et sans bagages, ce serait le pied. Les DR, plus tranquilles, nous aident à mieux apprécier la nature magnifique. On croise des gens presque nus qui répondent à nos saluts. Ils vont avec des bêches artisanales dans leurs champs.

Arrivés à Konso, on trouve un hôtel propre. Il bruine et les camionneurs nous annoncent de la mauvaise piste à venir, donc on fait relâche. C'est d'ici que partent les expéditions vers la vallée de l'Omo qui reste une des plus impénétrables régions d'Afrique.

Dans notre hôtel, il y a une Amar et une Oromo. L'Amar est grande et son regard vous fiche la trouille même lorsqu'elle sou-



*Le « black cotton » n'a rien à envier aux moulards de la GLC. Certains camions restent là plantés plusieurs mois en attendant la fin de la saison des pluies.*

rit. L'Oromo est plus rêveuse. Elle s'accroupit sur ses talons à nos côtés pendant qu'on bricole nos filtres à air et chante doucement, les yeux dans le vide avec un grand sourire. C'est la première fois que j'aime faire mon filtre à air.

## Mercredi 20 mars

Fred m'avait parlé du « black cotton » de la boue noire. J'ai franchi bien des bourbiers en France et il m'en faut plus pour me faire peur. Je rigole sous cape pensant me payer comme hier une bonne journée d'enduro. Au km 30, une grande zone de sol noir humide avec un camion planté jusqu'au châssis aurait dû éveiller mon attention.

Au lieu de suivre la trace, je tente un passage sur le bord. Cinq mètres plus loin, je suis à mi-moteur, planté dans une mare de boue molle comme du ciment liquide qui colle et aspire. Un mètre de plus et la moto disparaissait dans ses « sables mouvants ». Je m'extrais à grand-peine en zone sèche et quitte veste et sac. Fred, plus expérimenté, est passé. Il revient à pied avec le chauffeur du camion raide défoncé au kath. Le soleil tape dur, on se colle au travail. Il faut dégager à grandes brassées la boue mais il en revient autant. On tire, on pousse, rien ne bouge. Je pense que ces cinq mètres sont impossibles à franchir à moins d'employer un char ou un hélicoptère. La seule technique consiste à coucher la moto et à la porter. La moto pèse 170 kg avec le plein mais chargée de boue, elle dépasse les 200. J'ai une pensée pour les motards du Dakar, seuls et ensablés. Un kilomètre plus loin, je remets ça sur une zone de la longueur de ma moto que je passe encore au mauvais endroit. La roue avant est engloutie, je me fracasse le casque sur le guidon et me ruine les deux poignets. Il nous faut encore vingt minutes d'efforts avec l'aide du camionneur et d'un paysan pour faire franchir les deux mètres à la DR. Heureusement, Fred est calme et rassurant, mais je suis au bord de la dépression. Je décide de ne plus prendre la moindre initiative et de suivre mon coéquipier. Certains camions restent là deux mois jusqu'à la fin de la saison des pluies. Quelques jours plus tard, on ne serait jamais passé. Deux cents kilomètres de route droite plus loin, on atteint la frontière Éthiopie/Kenya à Moyale. Nous voilà sur des routes défoncées et pleines d'islamistes à barbe rouge passée au henné (houla !!!!), pas mal de trafiquants comme dans toutes les zones frontières et des « réfugiés » somaliens.

## Jeudi 21 mars

Après une nuit à l'hôtel Medina dans une chambre de six mètres carrés avec néon et muezzin stéréo, retour dans le désert. Il fait frais. On croise plusieurs troupeaux de chameaux de centaines de têtes. Image délicieuse et rare. À 13 heures, on mange à Moyale, puis on remonte sur les motos pour aller dormir à la mission catholique de Laisamis… où le Père d'origine Calabraise nous dit, dans un anglais digne du parrain, d'aller nous loger ailleurs : pas même un verre d'eau ! Par chance, il y a un hôtel rudimentaire, mais c'est mieux que de dormir avec les lions. On palabre avec le sorcier qui nous explique comment les chasser : en crachant dans leur direction tout simplement. Il précise que seul lui a ce pouvoir !

## Vendredi 22 mars

Le vrai voyage se termine là après avoir longé le mont Kenya par le nord à 5 200 mètres. Son sommet déchiqueté perce à travers les nuages. On entre dans une région curieuse de collines vertes. Il y a des pubs, des mini-Cooper et une MG, des haies taillées. L'hôtel anglais du White Rhino date de 1940. Tout est d'époque : robinet, baignoire, même la cible pour fléchettes. Prendre un bain et dormir dans un lit propre, j'en ai perdu l'habitude. Ça me paraît presque superflu. Bière fraîche au pub et repas normal, j'ai l'impression de tourner un film pendant la guerre sauf qu'il n'y a plus d'Anglais. Et puis au lit pour ma première nuit occidentale en Afrique. On prend conscience de nos courbatures et de nos plaies diverses.

Demain, il va falloir retrouver l'abondance de la France : nourriture, routes, voitures, grèves, lois et oublier qu'on peut bien vivre sans tout ça. ■

## Éthiopie pratique

- **Population :** 53 700 000 habitants
- **Capitale :** Addis-Abeba
- **Carte :** Michelin Africa north-east 954 (Kenya-Éthiopie-Égypte-Arabie)
- **Ambassade :** 35, avenue Charles Floquet 75007 Paris. Tél. 0 147 838 395 (prix du visa 50 US $)
- **Avion :** environ 700 euros le billet
- **Électricité :** 220 volts quand il y en a
- **Langue** : amharique, anglais très peu. Avec les mains, ça marche aussi.
- **Change :** 1 birr vaut 0,15 €
- **Livre :** Guide Olizane (Suisse) Éthiopie par Marc Aubert (env. 21 euros)
- **Hôtels :** entre 6 et 100 birrs (Hilton 1 600 B)
- **Repas :** 5 à 20 birrs
- **Essence :** 5 birrs par litre
- **Renseignements :**

Fredlink Company Limited
Tour and Travel & Motorcycle Hire
Diani Beach
PO Box 85976 Mombasa, Kenya
http ://www.motorbike-safari.com
fredlink@swiftmombasa.com
Tel +254 127 24 68/21 06
Mobile +254 722 878465
Location 4X4 ou Moto Contact Fredlink

## Bizarreries éthiopiennes

L'Éthiopie cultive quelques originalités. On y parle l'amharique, langue sémitique millénaire (du grec local). Le nouvel an est le 24 septembre tandis qu'on fête Noël le 8 janvier (ben voyons). Ils sont en 1994.

Les heures se comptent de 1 à 12, de six heures du soir et du matin, ce qui est logique puisque c'est l'équateur. Le soleil se lève et se couche à 6 heures, donc ils comptent les heures du jour et de la nuit. Exemple : à 9 heures du matin, il est 3 heures du jour en Éthiopie. On s'y habitue et le soleil devient une excellente montre. Un coup d'œil en l'air et l'on sait l'heure. Il n'y a pas d'eau courante, peu d'électricité, pas de téléphone, presque pas de routes. C'est un des cinq pays les plus pauvres de la planète avec 115 euros de revenu moyen annuel par habitant, soit 10 euros par mois. Ce qui n'empêche pas les gens d'être gentils et moins stressés que les Français.

PHOTOS : "O.T.L.a Marmite Voyageuse Chronos"